

Une folle demi-soirée *Soirée Tchekhov*

Alexandre Lazaridès

Number 91 (2), 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25745ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lazaridès, A. (1999). Review of [Une folle demi-soirée : *Soirée Tchekhov*]. *Jeu*, (91), 50–52.

ALEXANDRE LAZARIDÈS

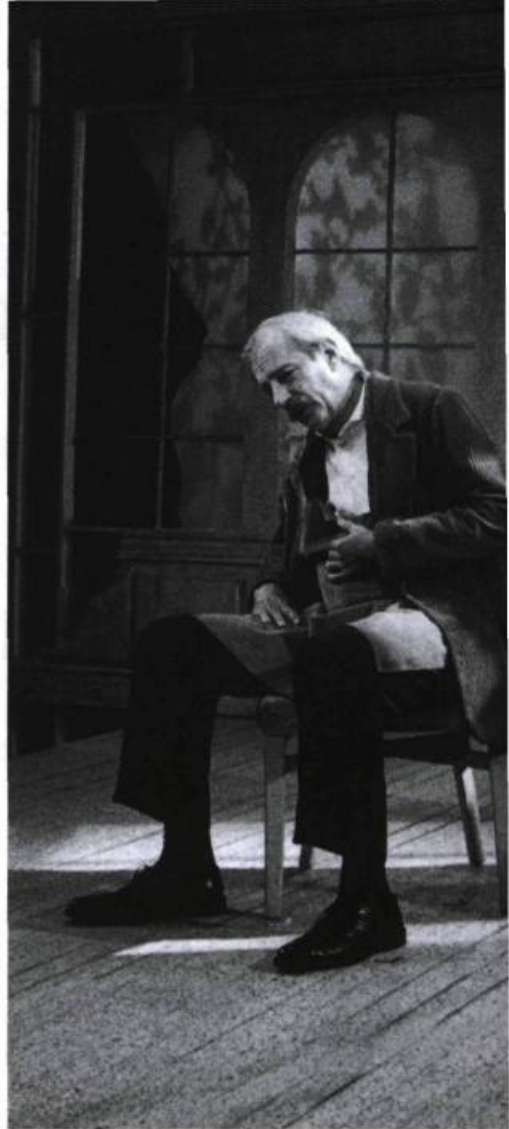
Une folle demi-soirée

Le Théâtre Français de Toronto est le nouveau nom que s'est donné le Théâtre du P'tit Bonheur que Claudette Roy-Gobeil avait fondé vers la fin des années 1960. Après avoir affronté avec succès les coups durs que connaît d'habitude tout organisme culturel et présenté quelque 150 productions classiques et modernes, il peut célébrer cette saison, non sans fierté, son trentième anniversaire. Guy Mignault en assure depuis 1996 la direction artistique. C'est dans le cadre d'un échange avec le Théâtre Denise-Pelletier, échange parrainé par le bureau du Québec à Toronto, que le TFT se trouve à Montréal pour présenter, avec des moyens scénographiques limités mais efficaces, quatre courtes pièces parmi les plus connues, en une *Soirée Tchekhov* dont la première moitié s'est avérée merveilleusement folle.

Langage corporel

Rarement le plaisir de jouer aura-t-il paru aussi perceptible, surtout de la part de professionnels chevronnés chez qui, d'habitude, le savoir-faire l'emporte sur le ludisme. Le texte est débité sur un rythme invariablement trépidant. Ce ne sont pas les nuances ou les intonations de la voix qui doivent le mettre en valeur, mais les mimiques qui l'accompagnent. Pas question de réalisme ici, mais de transposition, de stylisation, à la manière de la commedia dell'arte ou même du cinéma muet (on pense à Buster Keaton, à Max Linder). Les mots qu'on entend sont doublés par un langage corporel d'une grande expressivité ; la juxtaposition de ces deux langages, tantôt accordés, tantôt déphasés, crée des effets d'un comique parfois irrésistible. L'exemple le plus remarquable en est la manière dont les deux acteurs de *Tragédien malgré lui* communiquent sur des registres différents.

Le point de départ de cette pièce est, comme il se doit, très mince : Tolkatchev (Guy Mignault) est venu rendre visite à son ami Mourachkine (Olivier L'Écuyer) pour lui emprunter son revolver, car il veut en finir avec sa vie de père de famille accablé de toutes sortes d'obligations et de contraintes. Les personnages sont assis côte à côte et regardent le public alors même qu'ils sont censés dialoguer. Tolkatchev déverse sa bile d'une voix tonitruante ponctuée de larges gestes dramatiques, alors que son ami,



Soirée Tchekhov

QUATRE PIÈCES EN UN ACTE D'ANTON TCHEKHOV : *TRAGÉDIEN MALGRÉ LUI, UNE DEMANDE EN MARIAGE, LES MÉFAITS DU TABAC ET L'OURS*. MISE EN SCÈNE : JEAN-STÉPHANE ROY, ASSISTÉ D'HÉLÈNE ÉLÉMENT ; SCÉNOGRAPHIE ET ÉCLAIRAGES : GLENN DAVIDSON ; COSTUMES : JOANNE MASSINGHAM, AVEC COLOMBE DEMERS, OLIVIER L'ÉCUYER ET GUY MIGNAULT. PRODUCTION DU THÉÂTRE FRANÇAIS DE TORONTO, PRÉSENTÉE À LA SALLE FRED-BARRY DU THÉÂTRE DENISE-PELLETIER DU 9 AU 27 FÉVRIER 1999.



Une demande en mariage, l'une des quatre courtes pièces composant la *Soirée Tchekhov* présentée par le Théâtre Français de Toronto, dans une mise en scène de Jean-Stéphane Roy. Sur la photo : Guy Mignault, Colombe Demers et Olivier L'Écuyer. Photo : Greg Tjepkema.

après des échanges de plus en plus échauffés, où l'absurdité essaie de part et d'autre de se donner les allures d'une raison argumentée. La dégradation de la situation initiale fait progressivement tomber les masques, l'étiquette est vite mise en charpie, injures et accusations pleuvent dru : l'être humain vient de montrer sa nudité. Mais tout finira bien, c'est-à-dire par une acceptation de la demande suivie d'une dispute renouvelée qui fera dire au père de Natalia Stepanovna, en veuf averti : « Débuts du bonheur conjugal ! Du champagne ! » Colombe Demers passe avec brio d'un registre à l'autre et Olivier L'Écuyer, en Pierrot hypocondriaque, réussit des mimiques entortillées pour exprimer sa gêne ; des syncopes spectaculaires accompagnent chacun de ses coups de sang. La manière dont il prononce le nom de sa future (cela tient du chant, du bégaiement et du hoquet) est impayable. Un deuxième quart d'heure de pur plaisir donc... sauf que le reste de la soirée réservait quelque déconvenue.

abasourdi par tant d'exubérance grandiloquente, se fait de plus en plus petit sur sa chaise. Il se contente de commenter le flot verbal par des regards en coin et des mouvements timides de la tête. Il n'ose trop manifester son ennui devant ce tragédien irascible qui foudroie net d'un regard toute velléité d'intervention. Le tout finira par une explosion de colère de la part du père de famille contre le célibataire parce que ce dernier – toi aussi, Brutus ! – vient d'ajouter à son accablement en lui demandant un service. Alors que le texte fait attendre jusqu'au bout la révélation de la fausseté de leurs relations, l'interprétation nous la révèle dès le début, dans le rapport des gestes aux paroles, réglé avec la précision d'un mécanisme d'horlogerie. En fait, ce sont les gestes qui finissent par voler la vedette aux paroles. Ce jeu est réellement, selon l'expression de Bergson, « du mécanique plaqué sur du vivant ». Le rire suit, irrésistible. Un premier quart d'heure de pur plaisir.

De la même veine est *Une demande en mariage*, mais les nécessités de l'intrigue assagissent un peu les acteurs. Olivier L'Écuyer y tient le rôle d'un propriétaire terrien qu'une dispute de clôture oppose à sa voisine alors même qu'il était venu demander sa main. Elle n'apprendra que trop tard la raison première de sa visite,

Les mailles de la farce

Ces courtes pièces de Tchekhov se prêtent volontiers à une invention active de la part des interprètes et des metteurs en scène. Elles peuvent être traitées en farces ou plongées dans quelque ambiance plus sérieuse. Le résultat sera sans doute toujours assez intéressant pour que l'expérience en soit tentée dans un sens ou dans l'autre, mais peut-être ne sera-t-il pas convaincant à tout coup. Dans les deux premières pièces de la *Soirée Tchekhov*, la gestuelle constituait réellement un contrepoint au texte. Elle y greffait des éléments originaux, comme une ligne mélodique se tresse à une autre, enrichissant l'harmonie initiale ou la faisant moduler vers d'autres tonalités. Il m'a semblé que ce n'était pas le cas des deux pièces suivantes où les mailles de la farce étaient bien trop larges et laissaient échapper plus que du menu fretin.

Les Méfaits du tabac est un monologue-conférence que le directeur d'une pension pour jeunes filles, et lui-même fumeur, livre sur l'ordre de sa femme à un auditoire imaginaire. Il enseigne toutes les matières dans cette pension, y compris le chant, la danse et le dessin. Il en est également l'économiste, le comptable, le jardinier, l'homme à tout faire et le souffre-douleur... Aussi le propos initial va-t-il vite céder la place aux multiples griefs de cet homme soumis à la dictature impitoyable d'un gynécée qui comprend, outre sa femme, six ou sept filles (il ne le sait pas trop bien) nées toutes un treize. Il n'a personne à qui se plaindre, il voudrait fuir et tout oublier. Mais voilà qu'il entend sa femme qui arrive. Et de reprendre aussitôt toutes les apparences de la dignité avant de réintégrer son enfer quotidien...

Cet homme abêti par la peur tient un discours décousu dont les fissures logiques laissent paraître son émotion, comme un habit déchiré dévoile les meurtrissures physiques. En tirant la pièce vers la farce, Guy Mignault en rajoute et rend ce fanfane plus ridicule que de raison. C'est une voie facile qui n'ajoute pas grand-chose à notre compréhension du personnage, alors que le texte semble suggérer la présence en lui d'un besoin de dignité, ou, à tout le moins, d'une apparence de dignité humaine. Ce besoin, s'il avait été pris en considération par l'interprète, aurait été un contrepoint révélateur, non une redondante insistance.

J'en dirais autant de *l'Ours*, la plus longue des pièces, qui rappelle quelque peu *Une demande en mariage*. Là aussi, il s'agit d'un voisin qui, venu réclamer mordicus le remboursement d'une dette à sa voisine devenue récemment veuve, en tombe sur-le-champ amoureux, ce qui ne laisse pas de vexer en lui le célibataire endurci. Mais le cœur a ses raisons, même celui d'un « ours » mal léché, et la dette sera effacée quand la coquette aura dit « oui ». Un tel revirement ne saurait être vraisemblable, psychologiquement parlant, que par des nuances d'interprétation. Or les trois acteurs, déchaînés ou trop livrés à eux-mêmes (les deux hommes particulièrement), s'adonnent à un jeu sans finesses, recommencent les mêmes gestes frénétiques, et recourent à des pantalonades sans invention. Enfoncer une porte ouverte et aboutir à plat ventre en pleine scène à seule fin de susciter l'hilarité de la salle est une manœuvre qui ne brille ni par l'imagination ni par le goût.

Je ne retiendrai donc que la première moitié de cette *Soirée Tchekhov* – mais quelle moitié ! **J**